

Une industrie du Paléolithique supérieur aux "Terres Blanches", à Sauvage-Magny (Haute-Marne)

par

Claude AMIOT *

I. INTRODUCTION

Le gisement des "Sablières" a été découvert par M. Gabriel Gérardin, de Sauvage-Magny, vers 1950. M. Paul Garnier y a ensuite effectué deux petits sondages autorisés par M. René Joffroy et M. Bernard Chertier, successivement Directeurs de la Circonscription des Antiquités Préhistoriques de la Région Champagne-Ardenne. Le regretté Paul Garnier n'ayant pas eu le temps de publier le résultat de ses travaux, nous avons pensé qu'il serait néanmoins très intéressant d'étudier à nouveau le matériel rassemblé. Mme Paul Garnier a mis généreusement à notre disposition les notes recueillies par son mari. Qu'il nous soit permis ici de la remercier vivement.

II. SITUATION

Le village de Sauvage-Magny (Haute-Marne) se trouve à la latitude de Joinville et à deux kilomètres de la limite avec le département de l'Aube (fig. 1). Le gisement se trouve dans une sablière communale située au lieu-dit Terres Blanches (fig. 2). Les coordonnées kilométriques sur la carte Doulevant-le-Château 1-2 au 1/25 000 sont les suivantes : 82,350 ; 779,300. L'étage géologique correspond à l'Albien inférieur. La première mention du site a été faite par Pierre Ballet (1971, p. 281). Dans le voisinage de Sauvage-Magny, on peut noter l'existence de plusieurs stations néolithiques à Sommevoire et la présence de mardelles d'où l'on a retiré des bois équarris à Sommevoire, Louze et Anglus.

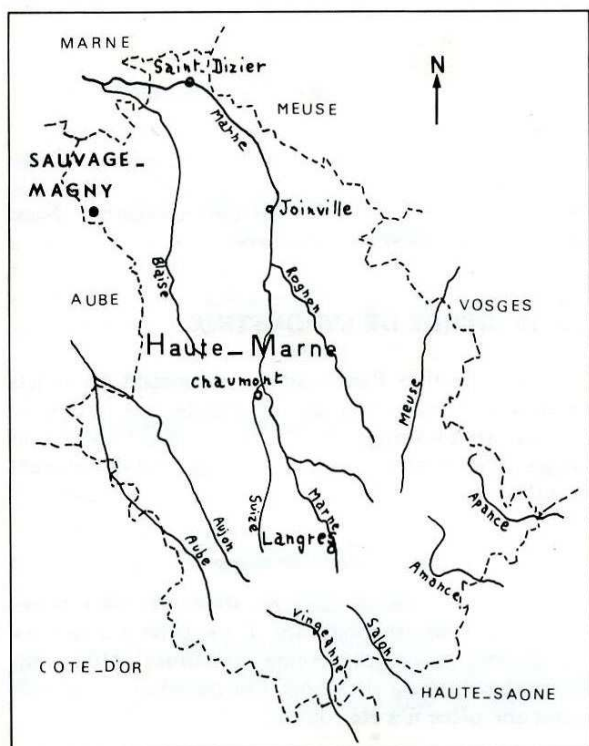


Fig. 1. - Situation départementale de la commune de Sauvage-Magny.

III. PLAN DU GISEMENT

Celui-ci est représenté sur la figure 3. La zone explorée revêt la forme d'un rectangle de 150 m de longueur sur 60 m de largeur, moins une enclave non explorée au nord-est. Le grand axe est orienté sensiblement est-ouest. Le niveau du sol de la surface exploitée se trouve entre 0,75 m et 2 m en dessous du sol naturel qui l'entoure. Il subsiste quelques témoins du niveau primitif, constitués par des souches d'arbres abattus il y a une trentaine d'années. Il existe quelques dunes notées A et B sur le plan. La première a 20 m de longueur et 2,50 m de hauteur. La seconde, d'une hauteur de 4 m, est très bouleversée par les terriers de renards. Une coupe schématique, représentée sur la figure 4, a été dressée par Paul Garnier. Une couche de sable brun clair d'épaisseur variable, entre 1 m et 3 m, recouvre un sable vert très compact à la surface duquel ont été ramassés les silex. Les sondages effectués par Paul Garnier ont consisté à couper la dune A dans le sens nord-sud. La coupe réalisée est donnée figure 5. Elle comprend :

- a) Une couche d'humus de 20 cm d'épaisseur.
- b) Une lentille de sable de quartz très meuble épaisse d'un mètre. Ces deux couches n'ont fourni aucun vestige.
- c) Une couche de sable gris compact, présentant

* 23, rue de la Colline - 91400 Orsay.

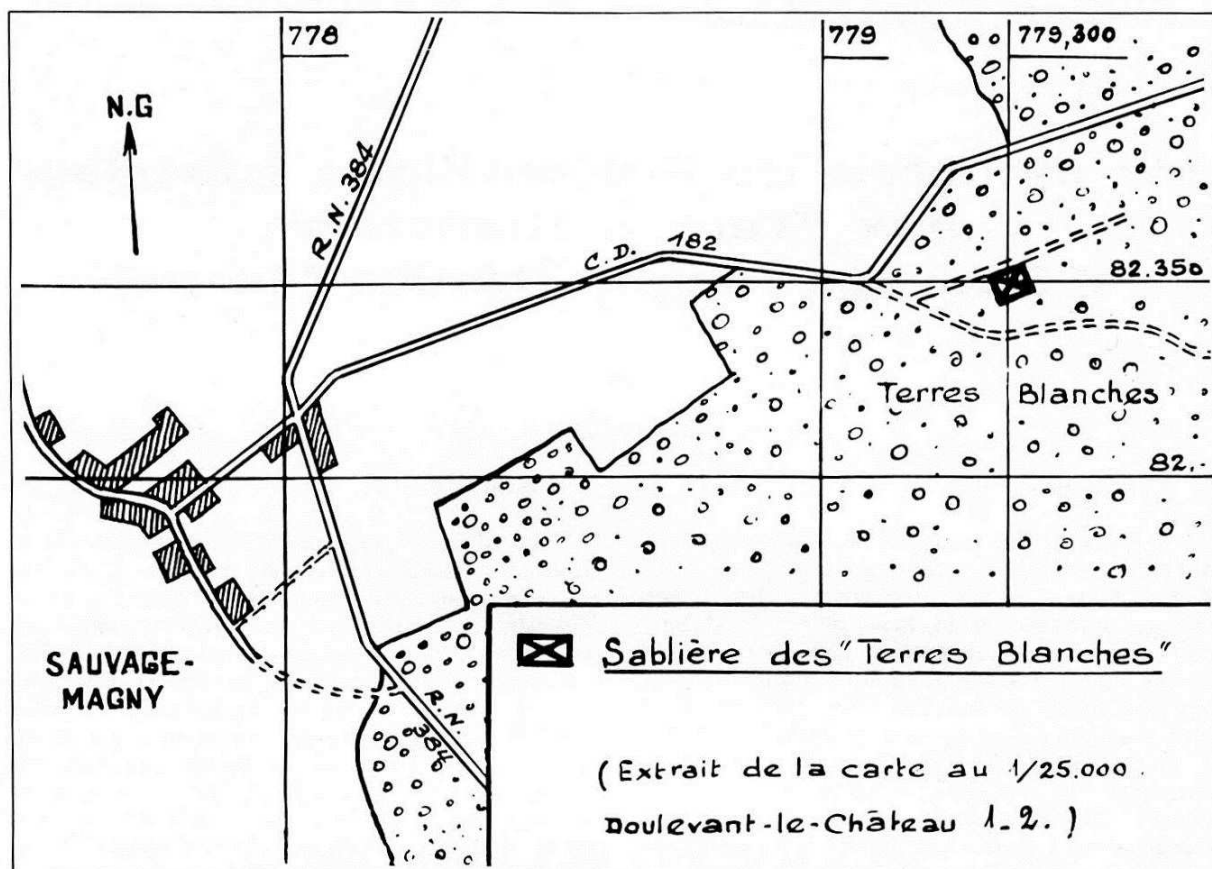


Fig. 2. - Situation cadastrale de la sablière des "Terres Blanches".

des marbrures noirâtres. De petits morceaux de charbon de bois étaient disséminés dans cette couche. Un petit tesson de plat à rebord, en poterie rouge orangé non vernissée (diamètre 48 à 50 cm), a été trouvé à 3 m de l'axe de la dune.

d) A nouveau, du sable de quartz jaunâtre, sur une épaisseur de 0,75 m. Deux petits fragments de poterie, d'un rouge plus prononcé, à dégraissant de sable, ont été trouvés au fond de la tranchée. Un éclat de silex, mince, gris clair, à base amincie par des retouches plates, a été ramassé à ce niveau.

e) Enfin, la couche de sable vert, imperméable.

En conclusion, la présence de poterie gallo-romaine au même niveau que le sol environnant marqué par la couche grisâtre et le charbon de bois semblent indiquer que les dunes résultent d'un travail humain postérieur à l'occupation gallo-romaine. Il n'existe pas, d'après M. Stépinsky, géologue, alors conservateur du musée de Saint-Dizier, de dunes continentales dans la région. L'industrie lithique est faiblement représentée dans ce petit sondage, mais cependant la position des silex trouvés lors de

l'exploitation de la sablière est bien confirmée. Nous étudions maintenant ces derniers.

IV. ETUDE DE L'INDUSTRIE

La collection Paul Garnier comprend 56 objets en silex et 4 fragments de bois fossile. Les lames, 23 au total, sont les plus nombreuses (1). La plupart sont brutes avec toutefois une extrémité distale souvent retouchée.

A. Nature du matériel lithique

Toutes les pièces sont en silex. Le silex brun, sans patine, est prépondérant. Il est suivi par le silex translucide, de couleur crème. Quelques pièces sont fabriquées dans du silex noir. Les tranchants sont vifs et aucune pièce n'a été roulée.

(1) Le dessin d'une lame appartenant à M. Thorel avait été communiqué à M. Garnier par M. Louis Lepage de Saint-Dizier.

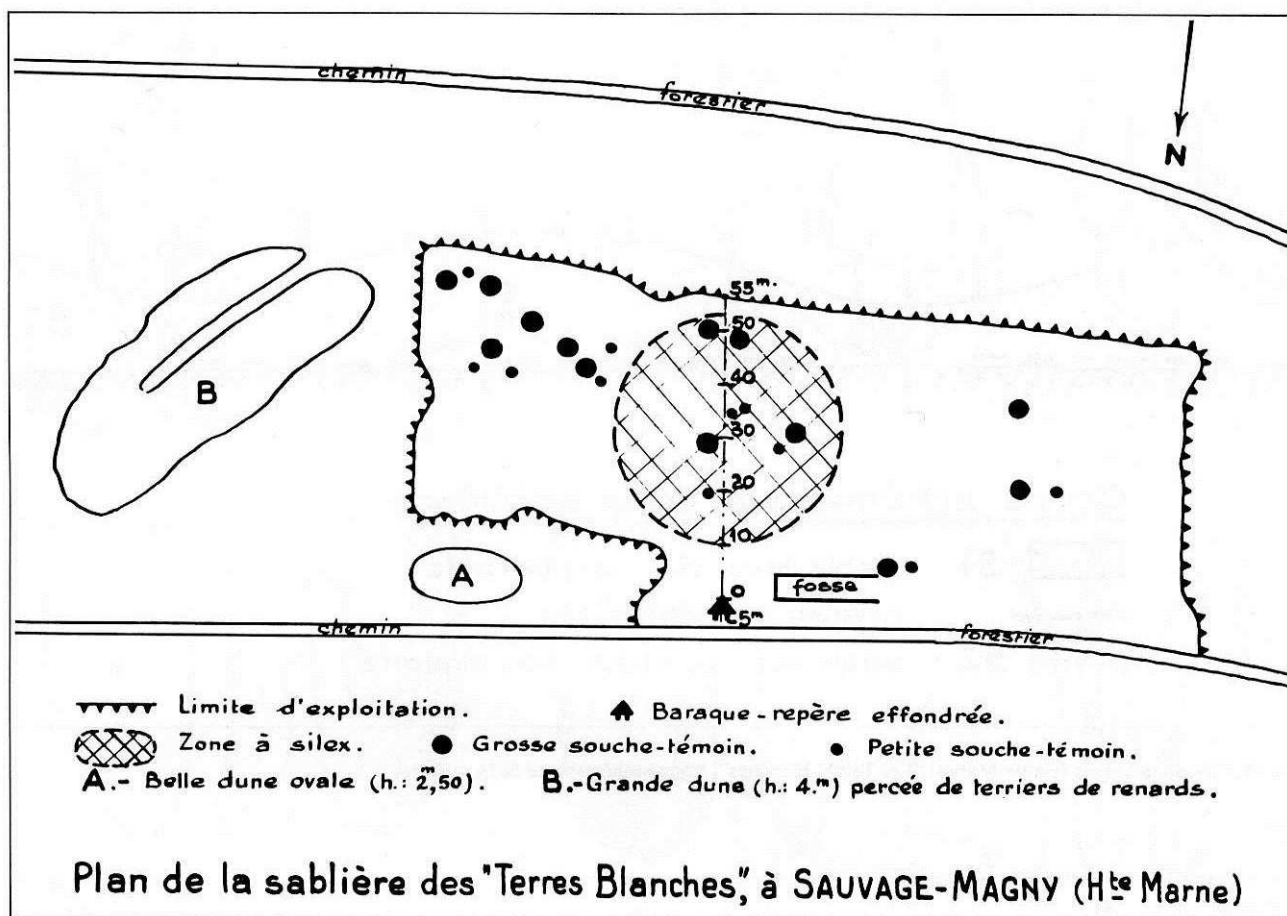


Fig. 3. - Plan de la sablière des "Terres Blanches".

B. Technique de débitage

Les lames l'emportent largement sur les éclats et lamelles. Elles forment 41 % des objets recueillis. La technique de débitage est fine, aboutissant à de belles lames longues et épaisses. Trois blocs nucléiformes sont dégagés dans des rognons d'assez grandes dimensions (4 à 10 cm). Le débitage de ces blocs est assez anarchique et la matière première ne semble pas avoir été rare. Un autre petit nucleus a, par contre, été complètement débité.

C. Inventaire de l'outillage

Les 56 objets se répartissent de la façon suivante :

- Pointes : quatre, dont deux pédonculées (une à dos abattu par retouches abruptes et deux simples).
- Burins d'angles : deux exemplaires.
- Lames : vingt-deux, dont onze à troncature naturelle, sept à troncature retouchée, sept à extrémité proximale retouchée, trois à retouches latérales fines et sept carénées.
- Grattoirs : trois, en bout, sur éclats corticaux.
- Lamelles : six, dont trois à extrémité proximale retouchée.

- Retouchoir : un exemplaire.

- Eclats : neuf, dont une pièce calcinée, craquelée, à patine ivoire.

- Percuteurs-retouchoirs : deux.

- Nuclei : quatre, dont un rabot, deux nuclei à enlèvements parallèles et un globulaire, de petites dimensions.

- Couteaux à dos : trois, dont un à dos retouché et deux à dos naturel, à gauche.

D. Description du matériel

1) Les pointes

Elles constituent environ 7 % des objets recueillis. La pointe figure 6, n° 1, en silex crème translucide, est pédonculée par retouches proximales bilatérales. Les bords sont bien tranchants. La pointe figure 6, n° 2, en silex noir translucide, est cassée à droite (encoche inverse volontaire ?). Le talon facetté a été retouché postérieurement. Une très fine retouche inverse est visible le long du bord gauche de la lame. L'exemplaire figure 6, n° 3, débité dans un silex bleu, présente une pointe tronquée par des retouches fines, obliques, qui sont également présentes le long du bord gauche de la pièce. Le talon est

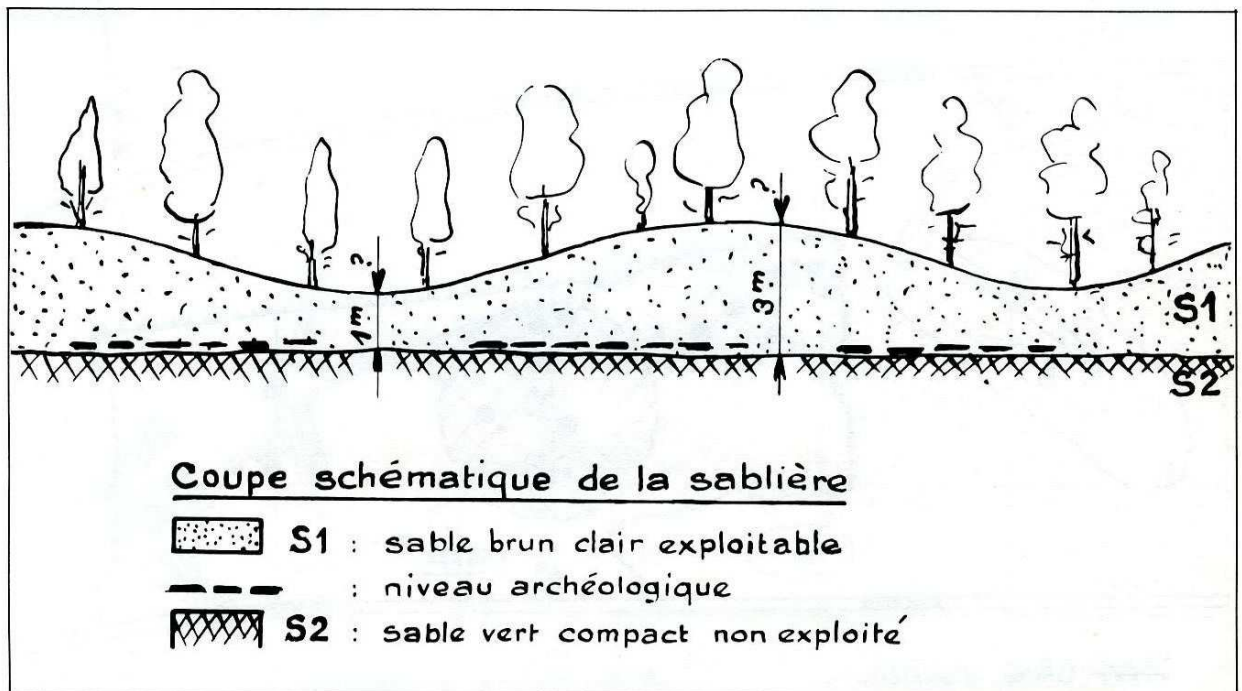


Fig. 4. - Sauvage-Magny (Haute-Marne) "Les Terres Blanches". Coupe schématique de la sablière.

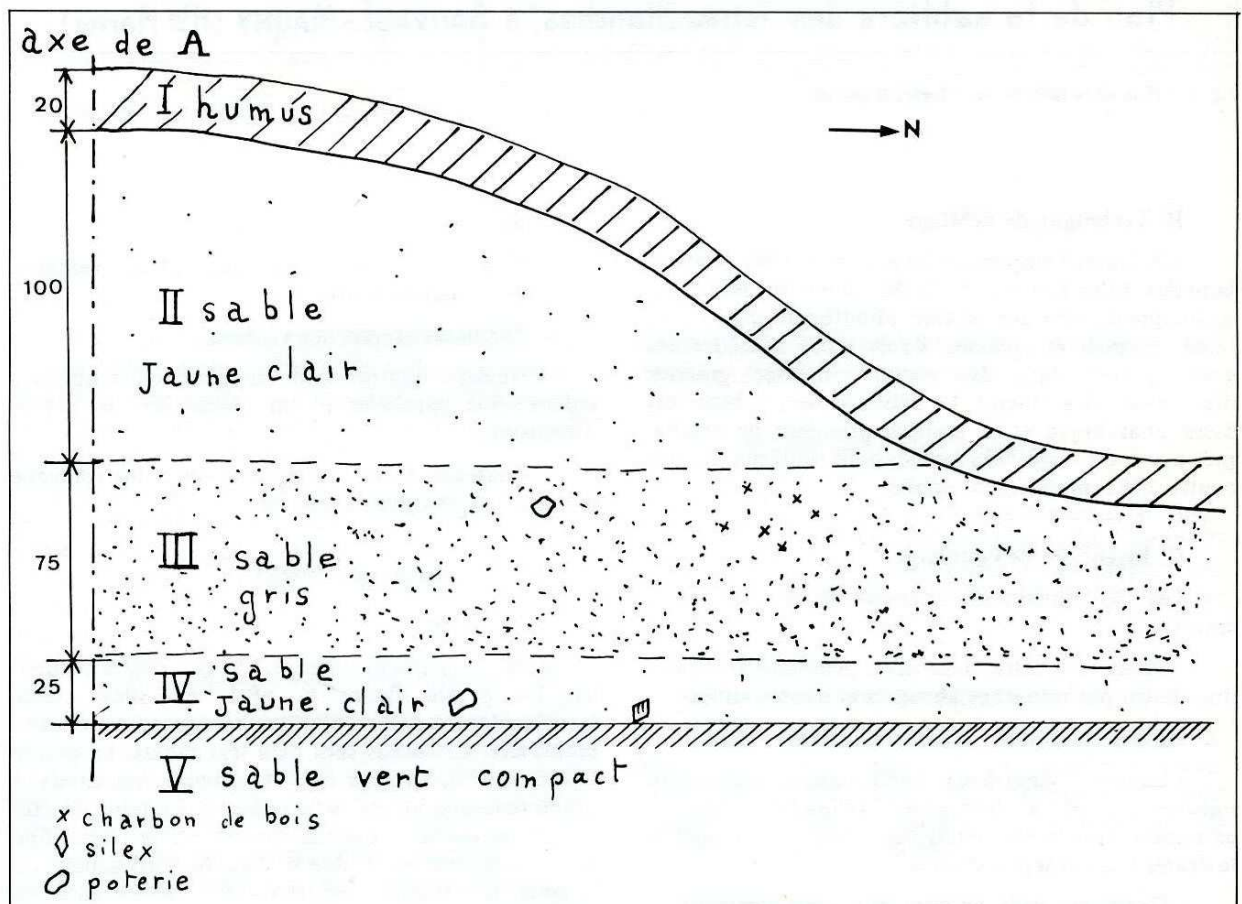


Fig. 5. - Sauvage-Magny (Haute-Marne) "Les Terres Blanches". Coupe effectuée dans la moitié nord de la dune A.

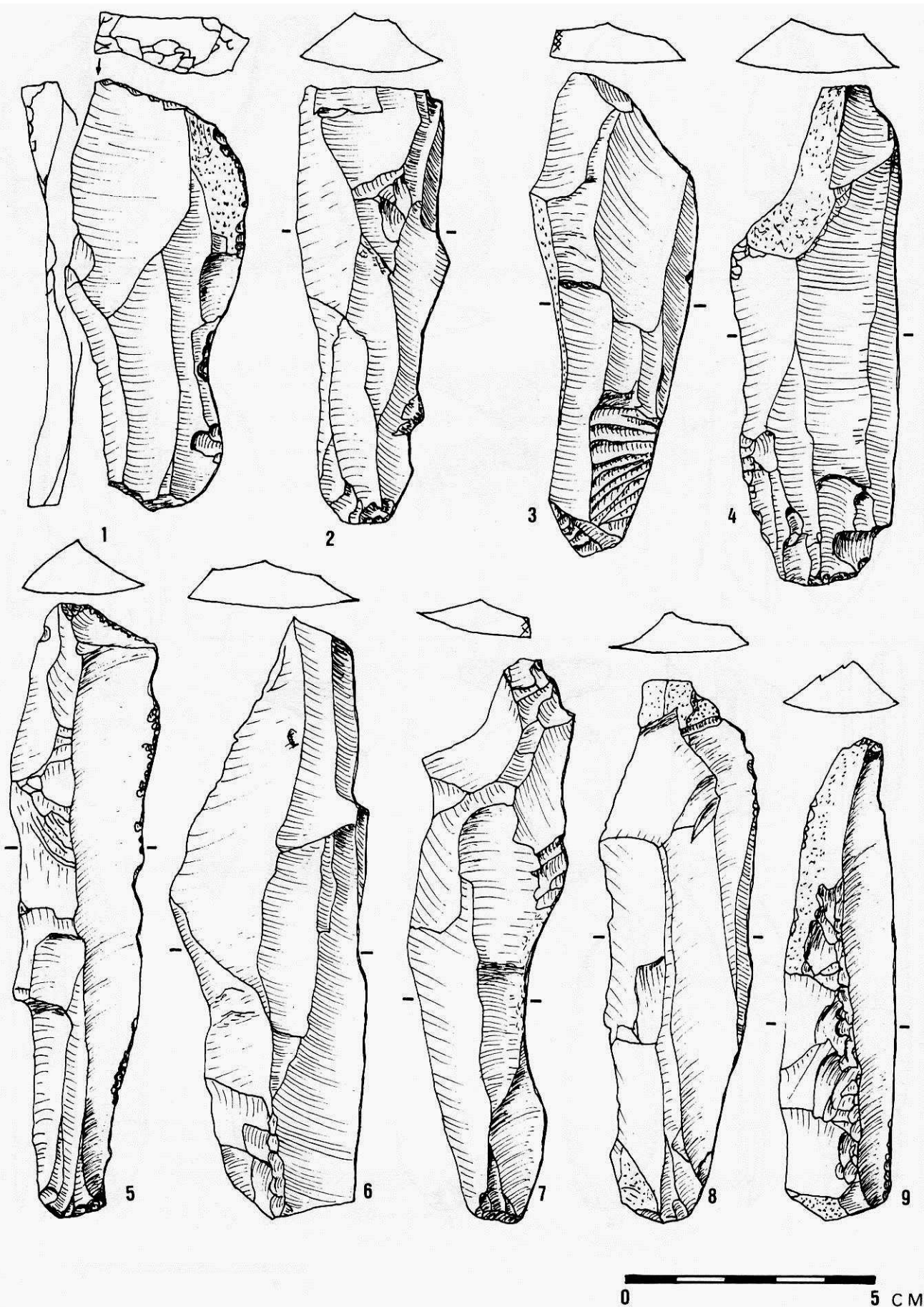


Fig. 7. - Sauvage-Magny (Haute-Marne) "Les Terres Blanches". 1. Burin ; 2 à 9. Lames.

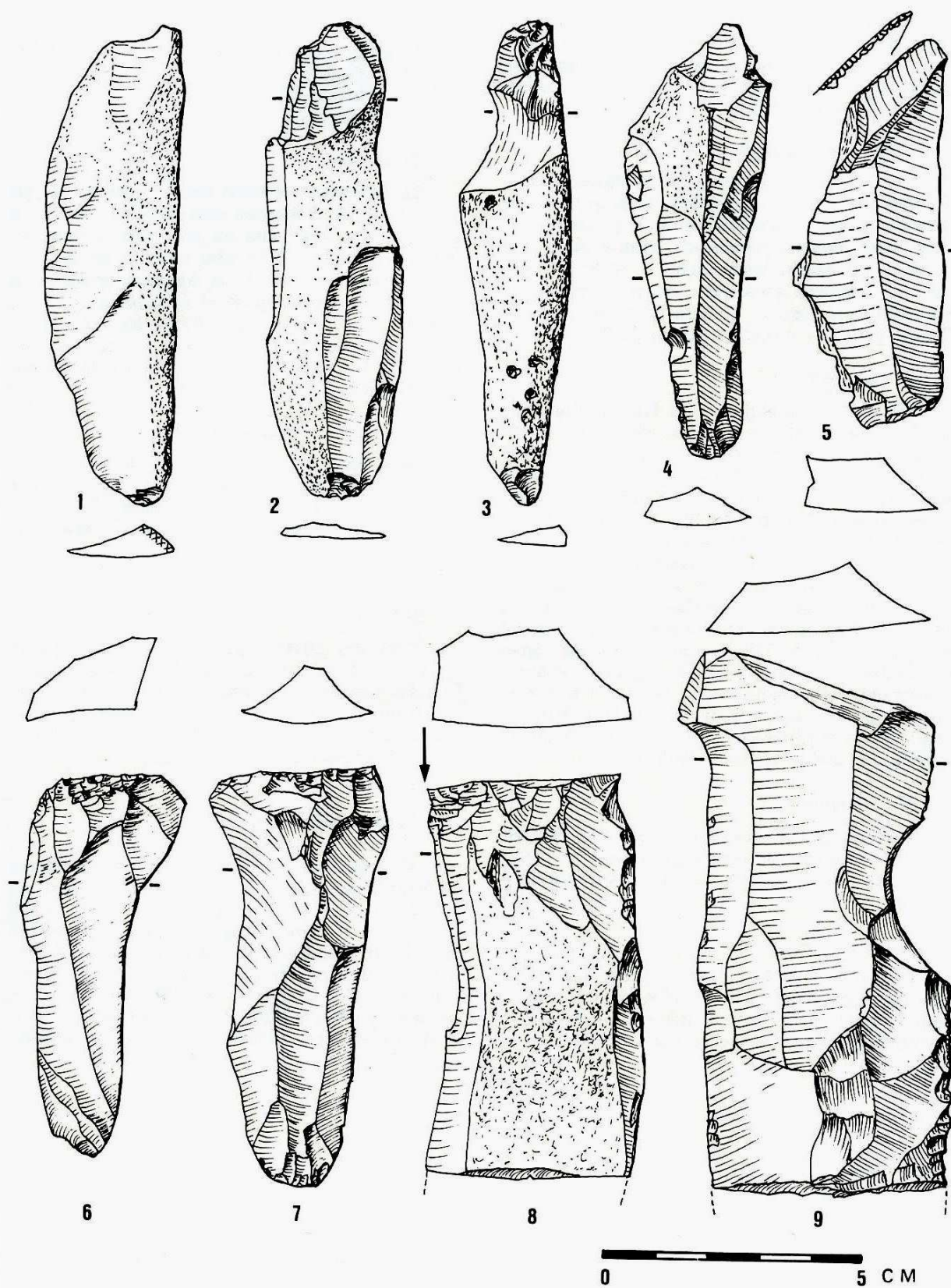


Fig. 8. - Sauvage-Magny (Haute-Marne) "Les Terres Blanches". 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 9. Lames ; 8. Burin.

lisse et aminci par quelques retouches directes, semi-abruptes. La quatrième pointe, figure 6, n° 7, est en silex translucide de couleur crème. Le pédoncule semble naturel. Le dos gauche a été abattu par des retouches abruptes.

2) Les burins d'angle

Les deux burins récoltés sont des burins d'angle. La pièce figure 7, n° 1 est débitée dans une lame de silex brun clair translucide. Le talon en est facetté. Cette pièce porte des esquilles d'utilisation sur le bord dextre. Le deuxième burin, figure 8, n° 8, est taillé dans un fragment d'une lame épaisse, corticale, en silex bleu gris opaque. Le bord droit, émoussé par l'usage, porte des retouches épaisses, écailleuses.

3) Les lames

Les lames, nombreuses (41 %), constituent la partie la plus intéressante des objets. La moitié d'entre elles sont à troncature naturelle (fig. 7, n°s 2, 3, 4, 6, 7 et 8). Les n°s 2, 3 et 8 présentent un bord distal outrepassé. Sept des troncatures sont retouchées par retouches abruptes (fig. 7, n°s 6 et 7). Près de la moitié des lames ont une extrémité proximale retouchée directement, ce qui amincit la pièce (fig. 7, n°s 2, 3, 4, 5 et 8 ; fig. 8, n°s 4 et 7). Les retouches latérales fines sont beaucoup plus rares (fig. 7, n° 5 ; fig. 8, n° 9). Enfin, un tiers des lames sont fortement carénées (fig. 6, n° 13). Presque toutes les lames présentent des résidus corticaux, ceux-ci pouvant couvrir plus de la moitié du dos (fig. 8, n°s 1, 2 et 3). Les talons des lames sont très réduits (10) ou retouchés postérieurement. Les bulbes sont toujours visibles ainsi que les zones de Wallner.

4) Les grattoirs

Les trois exemplaires sont des grattoirs en bout sur éclat court, cortical. Les pièces figures 6, n°s 11 et 12 sont en silex noir. Le n° 6 est en silex gris bleu opaque.

5) Les lamelles

Elles sont de petites dimensions (fig. 6, n° 8, en silex blond translucide ; fig. 6, n° 9, en silex brûlé à patine ivoire) ou de taille nettement supérieure, à extrémité proximale retouchée (fig. 6, n°s 14, 16 et 17).

6) Le retouchoir

La pièce figure 6, n° 10 est un petit retouchoir sur éclat arrondi en silex noir. La partie distale a été utilisée intensément. Le talon porte également quelques retouches.

7) Les éclats

Les éclats sont de divers types. L'objet représenté sur la figure 6, n° 4 est en silex blond opaque. Il est grossièrement taillé, mais ne porte aucune retouche. Son talon est plan. Par contre, le n° 15 de la même figure est en silex noir très fin. Sa partie proximale et son talon ont été retouchés et il porte de très fines esquilles sur le bord droit. Parmi les sept autres éclats, cinq sont plats, les autres sont assez épais. Un des éclats à patine ivoire est fortement craquelé par une chaleur intense.

8) Percuteurs-retouchoirs

Deux éclats arrondis, épais, à réserve corticale, en silex bleu, portent des étoilures sur leur pourtour et des zones très émoussées par un usage probable en retouchoir. Ces pièces sont de petites dimensions (diamètre : 20 mm et 40 mm), mais bien caractéristiques.

9) Nuclei

Trois des quatre nuclei sont de gros galets corticaux débités par des enlèvements subparallèles. Une des pièces présente une arête fortement abrasée par l'usage en rabot. Le quatrième nucleus est un petit bloc de silex noir, à débitage bifacial alternant ; il a fourni de petites lamelles minces.

V. CONCLUSION

Ainsi que le pensait Paul Garnier, l'industrie de Sauvage-Magny appartient très probablement au Paléolithique supérieur mais, à défaut d'outils typiques en nombre suffisant, il n'est pas possible, sans d'autres fouilles, d'attribuer à cette industrie une place exacte dans la chronologie du Paléolithique supérieur. Les gisements paléolithiques en place, reconnus en Haute-Marne, sont extrêmement rares, d'où l'intérêt des quelques pièces trouvées à Sauvage-Magny.